

*Nur*, éditions du Rouergue, 2007

Réception presse, radio, télévision, internet,  
lectures publiques



Nur

## Presse écrite :

- Véronique Rossignol, *Livres-Hebdo*, 16 février 2007, « Le ravissement »

« Un homme et une femme, le temps d'une passion dans une ville orientale.

Peut-on dire l'absolu de l'amour avec des mots ? C'est ce que tente ce bref récit d'Arnaud Rykner, admirateur de Nathalie Sarraute (il a notamment participé à l'édition de ses œuvres complètes dans la Pléiade), auteurs d'essais littéraires au Seuil et chez José Corti et de trois romans aux éditions du Rouergue, dont le remarqué *Blanche* paru en 2004.

Ramassé, incantatoire, habité, *Nur* est un livre sensuel et mystique qui rend palpable la texture de la passion. Dans cette histoire fulgurante parce que d'avance condamnée, l'écrivain explore ce paradoxe fondamental de la rencontre amoureuse, quand un homme se perd autant qu'il se trouve. Où il reconnaît la part de lui-même qui le complète et l'ampute à la fois. Où les amants, jusque dans l'intimité la plus charnelle, restent d'irréductibles étrangers l'un à l'autre. « S'émerveiller de la perfection de votre dissemblance. De votre proximité absolue dans cette différence. »

L'homme est en mission dans une ville d'Orient : il croyait n'y trouver que des clichés mais il est saisi, pris, ravi à sa vie et à lui-même. « Tu avais été attrapé, oui, bien attrapé, par l'absolu jeté sur toi, d'un coup, dans le mouvement de ces corps vertigineux, aux senteurs de bazar. » Ravi par son désir, par cette femme rencontrée qu'il a baptisée Nur, qui veut dire « seulement » en allemand et se prononce « Nour », comme le prénom qui signifie « lumière » en arabe. Tout deux sont engagés ailleurs mais le temps compté de leur histoire, ces instants d'autant plus précieux qu'ils contiennent leur fin et ne se reproduiront pas, ouvre un espace vierge et solitaire. Le couple provisoire qu'ils forment est protégé dans une chambre sanctuaire hors du monde, dans la ville où il a fait sa connaissance et dans le désert qu'elle lui fait découvrir.

L'amante a la peau aussi mate que celle de l'homme est claire. C'est une femme-chemin. Aux stéréotypes de l'Orient se superposent ceux de « cet amour définitif, impossible, irréel », l'impuissance d'une langue infirme, dont le narrateur se moque avec lucidité tout en traversant les formules toutes faites sans craindre le ridicule, comme porté par la violence de son désir. Les réticences, la peur du grotesque sont chassées avec force pour parvenir au noyau, à l'évidence. Les mots « adultère », « trahison » n'ont pas leur place ici. Mais de quels mots disposer justement ? Et à quoi servent-ils ? Les deux amants n'ont pas les mêmes, leur langage passe moins par la parole, maladroite et incomplète que par leurs corps. Certains paraissent grandiloquents. D'autres vides. Pourtant, ce mausolée des amants est aussi fait de mots. « Tu sais, pensant cela, que ce sont des mots ; mais tu sais aussi qu'il est des fois où les mots disent quelque chose en vérité, où ils ont cette capacité-là, miraculeuse, improbable, de ne pas être tout à fait que des mots ».

- Nathalie Crom, *Télérama*, n°2980, du 24 février au 2 mars 2007. « Nous avons sélectionné... » (Présentation des dix livres sélectionnés pour le prix France-Culture/Télérama)  
<http://www.telerama.fr/livres/M0702191255543.html>

« En mission dans une ville orientale, un homme rencontre une femme qu'il baptise Nur.

Entre eux, dans le secret d'une chambre close, se noue un amour charnel, dévorant, éperdu, absolu, que raconte Arnaud Rykner, d'une écriture incantatoire et sensuelle. »

- *La Liberté* (Suisse), J.S., 3 mars 2007

« Une ville orientale, une femme, un étranger, une passion charnelle brève et intense. Lui donnera à cette femme le nom de Nur (qui signifie « seulement » en allemand...). Le toulousain Arnaud Rykner déploie une mélodie érotique d'une grande pureté. Un dépouillement pour dire le désir d'où remontent quelques échos durassiens. Intensément beau dans sa brièveté. »

- *Le Journal du salon du livre*, 27 mars 2007, « Les coups de cœur de la rédaction »

« Avec *Nur* (Rouergue), Arnaud Rykner signe un bref texte d'amour brut. Un homme rencontre une jeune et très belle femme au cours d'un voyage d'affaires dans un pays oriental dévasté par la guerre. Sa peau à elle est aussi mate que la sienne est pâle. Elle est mariée, aime son mari, mais elle aime aussi aimer à fond cet homme surgi de nulle part. Le sexe les unit, la sensualité les avale. Il l'appelle Nur : « seulement », en Allemand. « Lumière », en Arabe. Et dit qu'ils vivent, l'espace de quelques jours à peine, un amour de roman, comme il n'en existe que dans les livres... L'absolu de cet impossible amour et chuchoté comme une langue simple et redoutablement efficace. Percutante. Roman écrit à la deuxième personne, roman miroir de l'immédiateté, par conséquent, *Nur* résonne comme toutes ces histoires qui, parce qu'elles ne mènent à rien, nous disent tant sur nous-même. »

- *L'Express*, week-end (Belgique), « Week end a aimé » par Kerenne Elkaïm, 30 mars 2007 :

« Flots de flammes.

Lors d'un voyage d'affaires en Orient, un homme s'éprend violemment d'une femme. Ils sont tous les deux mariés, mais ils vont vivre un instant exceptionnel. Un instant coupé du monde, entièrement centré sur leurs sens. En s'offrant l'un à l'autre, ils dialoguent avec leurs corps ardents. L'infini s'inscrit en eux, « comme pour retenir cet amour » digne d'un songe. S'il la rebaptise

« Nur », c'est parce qu'elle évoque la lumière en arabe, mais « seulement » (en allemand) pour un temps limité. Malgré la densité et la fébrilité des sentiments, ce roman lyrique ne tient qu'en quelques pages. Un joyau de mots, « un bouleversement continu » !

- Michel Abescat, *Télérama*, n° 2985, du 31 mars au 6 avril 2007  
<http://www.telerama.fr/livres/M0703261234184.html>

« Ce texte bref, fulgurant, volontiers incantatoire, s'écoute autant qu'il se lit. Car c'est une voix dont il s'agit. Une voix d'une vibrante intensité, infiniment présente malgré sa distance, infiniment dense et urgente. Une voix qui dit « tu », observateur invisible, présent partout et à chaque instant, extérieur et intime, autre et double tout à la fois, plus lucide que le « je », sensible autant qu'implacable. « *Tu l'as rencontrée, bien sûr, au détour d'un voyage, un de ces voyages d'affaires appelés "missions" par ceux qui te paient.* » Dans une ville du Proche-Orient, dévastée par la guerre, un homme rencontre une femme avec laquelle il va vivre une passion érotique immédiatement condamnée. Éphémère et éternelle.

Cette femme, il l'a baptisée Nur. « *Nur en arabe, cela veut dire lumière ; mais en allemand cela veut dire seulement. Seulement quoi ? Tu ne le sais pas. Seulement elle, seulement son corps. Seulement son corps enfermé dans cette chambre. Ou toi enfermé dans son corps. Nur. Seulement ça. Tout. Rien.* »

Spécialiste de Nathalie Sarraute, romancier, metteur en scène, Arnaud Rykner dit cette histoire d'un amour absolu et impossible, où les mots très vite trouvent leurs limites, où les corps seuls parlent au-delà du silence, où les amants se perdent autant qu'ils se trouvent. « *Tu marches dans la lumière de ces rues, dans la lumière de son corps à elle qui te rend à toi-même, sans masque, sans mensonges et sans mots.* »

Les mots, Arnaud Rykner les ose. Par la grâce de sa phrase, aussi puissante que sensuelle, plus aucun geste n'est banal, chaque détail devient bouleversant. Et c'est la voix de cet amour réputé inexprimable, cet « *amour de roman* », qui se donne peu à peu à entendre : « *Heureux à qui il est donné de vivre la vie d'un livre.* »

- *Eure infos*, 11 avril 2007

« Érotique, sensuel, charnel...

Autant d'adjectifs qui qualifient tant la langue utilisée par Arnaud Rykner que la rencontre passionnelle et passionnée de cet homme, en mission à durée déterminée, dans une ville orientale ravagée par la guerre.

Là où il pensait ne trouver que des clichés, il tombe subjugué par une beauté brune et mate. Entre eux, l'histoire est impossible mais l'amour est absolu. Exercice de style : l'auteur tente d'exprimer en mots cette passion entretenue sans mots par ces deux êtres irrésistiblement attirés. Une liaison d'autant plus forte que sa fin est inéluctable. »

- Florence Noiville, *Le Monde*, 5 juillet 2007 (daté du 6 juillet), supplément *Le Monde des livres*. « Zoom. »

« C'est un texte sensuel et sensible

Avec des images ineffaçables (la grotte, l'art pariétal...).

Le narrateur – si l'on peut dire, car l'homme parle de lui à la deuxième personne comme s'il se regardait agir et penser – est envoyé en mission en Orient. Là, une femme va se donner à lui, le rendre fou d'amour, le rendre à lui-même.

Elle s'appelle Nour (« lumière » en arabe). Lui l'appelle Nur (« seulement » en allemand), peut-être parce que dans ce temps suspendu, il n'y a plus qu'elle. Et qu'à l'inverse, l'histoire de Nur est cela seulement : une passion fixe dont il faudra se défaire pour rentrer en Occident, et retrouver une autre femme aimée.

Seulement cela, oui, mais c'est fou ce qu'il passe d'intensité dans ces quelques pages. »

- *L'Est-Eclair*, 5 octobre 2007.

« Le public est entré dans l'univers absolu et bouleversant de ce roman. Les mots de Rykner s'écoutent autant qu'ils se lisent. Dans une ville du Proche-Orient, dévastée par la guerre, un homme rencontre une femme avec laquelle il va vivre une passion érotique immédiatement condamnée. Voilà pour le cadre.

Pour la forme, c'est une voix dont il s'agit. Une voix d'une vibrante intensité, une voix qui dit « tu ». « Tu marches dans la lumière de ces rues, dans la lumière de son corps à elle qui te rend à toi-même, sans masque, sans mensonges et sans mots. » L'histoire d'un amour absolu et impossible, où les mots très vite trouvent leurs limites, où les corps parlent au-delà du silence.

Spécialiste de Nathalie Sarraute, romancier, metteur en scène, à travers une écriture incantatoire et sensuelle, Arnaud Rykner ose les mots. »

## **Radio :**

- « *Le choix des livres* », France-Culture, une émission de Tewfik Hakem, 13 mars 2007, 15h30.

[Écoutez l'émission](#) (14 mn)

- « *Tout arrive* », France-Culture, une émission d'Arnaud Laporte, 15 mars 2007, 13h. Entretien avec Emmanuel Carrère (*Un roman russe*, POL) et Arnaud Rykner (*Nur*, Editions du Rouergue).

[Écoutez l'émission](#) (15 mn)

- « *Du jour au lendemain* », France-Culture, entretien avec Alain Veinstein, 29 mai 2007, 23h30.

[Écoutez l'émission](#) (40 mn)

## **Télévision :**

- France 5 : *Le Bateau-Livre*, émission de Frédéric Ferney, dimanche 26 avril 2007 « Coup de cœur » de Marie-Rose Guarniéri (Directrice de la librairie des Abbesses à Paris)

## **Internet :**

- Annabelle Hautecontre, samedi 26 mai 2007 sur :  
[http://www.oulala.net/Portail/IMG/article\\_PDF/article\\_2948.pdf](http://www.oulala.net/Portail/IMG/article_PDF/article_2948.pdf) et  
[sur lelitteraire.com](http://www.lelitteraire.com)

« Nur, tout simplement »

Il arrive que tout s'immobilise. Que le coup de foudre frappe. Hasard ou coïncidence ? Un film a tenté de nous apporter une réponse. Ici, c'est de littérature que nous parlons. Les mots sont précis. Les détails inutiles.

Court roman mais immense histoire.

Pour narrer la plus belle des aventures nul besoin de 600 pages. Embarquons-nous dans la passion. Le corps comme encier. La bouche comme plume. Les cris comme témoins. Les rires aussi, car l'on rit après l'amour. L'apaisement et l'harmonie les font rire, ces deux-là... Rencontrés sur un marché, dans une ville d'Orient. Un bled pétillant où la pauvreté n'a pas eu raison des Hommes. Où l'amour n'a pas été banni sur l'autel du consumérisme. Une ville comme tant d'autres. Un homme croise le regard d'une femme. Coup de foudre ? Reflet de soi ? Jeux érotiques ?

Pas seulement du sexe. Pas uniquement. Car passé l'acte demeure l'émotion. Du lecteur comme des protagonistes. Du chant de Nour au paradis du cunnilingus naîtra la dépendance. La drogue de l'amour. Cette façon que l'on a de perdre les pieds. De vivre dans la bulle. Dans la quête. De l'autre pour nourrir cette fin des humeurs.

Il se perdra dans ses bras. Il sera tel un noyé échoué sur les coraux. Il portera sa croix, arbre brisé sur les angles de la matière. Il sera ce bel amant si fier en sa manière. Mais il agonisera entre deux râles dans le lagon de sa conscience. Et elle, fleur des îles, guirlande de lotus, dans l'orange de son ventre elle illuminera son destin. Les voilà deux brindilles dans les tourments du monde. Sous les feux de la rampe. Un kamikaze brûle le tain du miroir mais ne parvient pas à les toucher. Car, phare de sa destinée, elle aura consumé dans la flamme de sa lampe ce qui n'est plus ou si peu qu'un souvenir.

Elle se nomme Nour. Mais il a compris Nur, qui, en allemand, signifie *seulement*. On est loin de la lumière de Nour. Mais comment raisonner des amants irréflechis dans d'orgueil du rêve non rêvé ? La

violence des corps se soustrait à l'épée de l'esprit. La raison ira-t-elle défaillante à la vue des braises qui se réveille dans l'antichambre des loups ? Sans doute car elle hurlera tout aussi bien désormais dans les bras de son amant que dans ceux de son mari. Pour lui, dit-elle. Comme si par ce chant muet ils conjuraient le sort.

Elle sera mise à nu en poésie dans la violence de son rire lacéré d'orties. Elle aura libéré son ventre, lampe verte et bleue et rouge, d'une braise à jamais réellement morte. Mais si elle accepte que le merle l'étouffe l'espace de deux décennies, elle pourra désormais vivre libre de ces chaînes. Et il y eut enfin les mots pour dire haut le chant de cette abeille qui rêvait à la cigale. Elle se donnera pour pallier l'effondrement programmé de la voûte des cieux. Dans les herbes hautes pliant à terre ses genoux lumineux, elle sera une reine.

- François Xavier sur <http://www.lemague.net/dyn/spip.php?article3280>

### **Nur, une parentèle orientale**

**Quand la vie s'arrête le temps d'une passion il arrive que le monde s'ouvre à vous, un peu comme un acteur qui n'aurait pas compris que la pièce est finie et qui continuerait à interpréter son rôle en dehors de la scène ... Avec peu de mots mais une réelle sublimation de la pensée, Arnaud Rykner nous offre une pause romantique d'une rare beauté.**

Un homme est en mission, quelque part dans un pays d'Orient qui aurait pu être Beyrouth tant le brassage des deux cultures s'imprime dans le décor, mais les kamikazes n'y ont pas encore répandu leur aveuglante haine mortifère ; alors on se dit que cela pourrait bien être l'Algérie d'autant qu'à la fin, un désert de pierres aux grottes tatouées rappelle sans nul doute les plateaux du Hoggar ... Mais cela n'a aucune importance car le décor n'est que prétexte, une simple mesure de temps pour marquer l'action, cette rencontre improbable dans une foule entre un homme et une femme, cette alchimie qui s'enracine en eux au point de les pousser vers une chambre pour se donner l'un à l'autre dans une transe jubilatoire ...

Ils se parlent peu, lui ne possédant pas sa langue à elle, elle ne comprenant que peu de mots de sa langue à lui, alors ils se regardent, et les regards parlent pour eux, et leurs mains aussi, ce toucher qui naît caresse pour finir rudesse, ces mots qui ne sortent pas d'une bouche non muette mais dévoreuse de chairs, gourmande de rondeurs et d'humeurs, coquine et amoureuse qui donnera matière au chant puis au cri de la jouissance affirmée, martelée, cristallisée dans l'éther au diapason d'une musique de nuit qui se joue surtout le jour ...

Il a cru comprendre qu'elle se nommait Nour, en arabe, cela veut dire lumière ; mais lui comprend Nur, qui en allemand signifie seulement. *"Seulement quoi ? tu ne le sais pas. Seulement elle, seulement son corps. Seulement son corps enfermé dans cette chambre. Ou toi enfermé dans son corps. Nur. Seulement ça. Tout.*

*Rien. Seulement maintenant.* " ... Seulement du plaisir, écrit au millimètre, du plaisir de lire le plaisir dans un grand vent de lumière.

Arnaud Rykner, à qui l'on doit des essais, des éditions critiques (Corti, Seuil, Gallimard) et trois romans (Rouergue) mais aussi d'avoir publié le théâtre de Nathalie Sarraute dans la Pléiade et quelques mises en scène sur des textes de Cocteau, Sarraute ou Maeterlinck, parvient, dès la première page, à nous happer dans son tourbillon d'amour et de sexe au point que l'on lira d'une seule traite ce court roman d'une rare intensité. »

### **Lectures publiques :**

Festival « Le temps des cerises », théâtre du Pavé, Toulouse, le 6 juin 2007 : lecture de *Nur* par Francis Azéma, Corinne Mariotto et Sylvie Maury.

Le Marathon des mots, Toulouse, le 17 juin 2007, chapelle des Carmélites : lecture de *Nur* par Daniel Mesguisch.

Festival « Les mots en l'air », médiathèque de Ste Savine, Troyes, le 2 octobre 2007, par A. Rykner.